

» deur & d'affiduité au travail : *Travailler*
 » & *prier*, répondit-elle, *voilà notre état :*
 » *tout le tems que je resterois les bras croi-*
 » *sés, je cesserois d'être Carmelite.* —
 » Lorsque la princesse étoit maîtresse des no-
 » vices, elle ne recommandoit rien tant à ses
 » élèves que l'application au travail, & la
 » constance à combattre les inclinations de la
 » nature, amie du repos. *Quand je me*
 » *sens fatiguée & tentée de rester dans l'i-*
 » *naction*, leur disoit-elle, *je regarde notre*
 » *cloître, où mon corps doit se reposer jus-*
 » *qu'au jugement dernier. Cette pensée me*
 » *rend le courage, & je ne songe plus à*
 » *écouter ni le chaud, ni le froid.* Parmi
 » plusieurs avis qu'elle avoit donnés par écrit
 » à une de ces jeunes personnes, je trouve
 » ceux-ci : „ Plus on aura ici de charité pour
 » vous, moins vous devez vous écouter vous-
 » même. Quand je suis entrée dans la mai-
 » son, si j'eusse voulu me croire, j'aurois
 » toujours été malade. Un office sonnoit, j'a-
 » vois la migraine ; le tems de l'oraïson ap-
 » prochoit, je me trouvois bien foible. Mais
 » je me faisois un peu de violence ; j'allois
 » à l'office & à l'oraïson. Je n'y étois pas plutôt,
 » que mon mal devenoit supportable, si bien
 » que quelquefois je l'oubliois. L'été, comme
 » nous nous levons plus matin, je me sentoïis
 » de grands maux de cœur, qui m'invitoient
 » fortement à me rendre au sommeil ; je me
 » donnois bien de garde d'en rien faire ; &
 » dès que j'avois pris l'air, j'étois guérie. »
 Ce que dit l'auteur p. 459, de la cause de